

#8

Les 4 pages de l'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Novembre
2025

L'AGROÉCOLOGIE FAIT FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



Dès la mise en place des premiers plans de réduction de l'usage des produits phytosanitaires, l'enseignement agricole s'est orienté vers des pratiques agroécologiques. Pour aller vers une agriculture durable et résiliente, les solutions explorées par les exploitations et dans le cadre des formations sont nombreuses. Ce numéro revient sur le biocontrôle, l'agriculture biologique et la réduction de l'usage des produits phytosanitaires.

Les pratiques agroécologiques regroupent un ensemble de techniques agricoles destinées à aller vers une agriculture plus respectueuse de la nature. Réduction de l'usage des produits phytosanitaires, agriculture biologique, biocontrôle, plantation de haies, couverts végétaux, etc., les pistes explorées sont nombreuses. « Plus qu'une solution toute faite, c'est la combinaison de différentes mesures adaptées à chaque contexte qui permet d'aller vers la robustesse des systèmes agricoles », explique Philippe Cousinié, animateur du réseau

thématique Agronomie – Ecophyto au sein du Bureau du Développement Agricole et des Partenariats pour l'Innovation (BDAPI) à la Direction Générale de l'Enseignement et la Recherche (DGER). « Cet objectif au long cours nécessite d'avoir une approche globale de son système d'exploitation et très souvent, de le revisiter. Les premières politiques publiques autour de la réduction de l'usage des produits phytosanitaires datent de 2009 (plan Ecophyto). Les lycées agricoles ont tous mis en pratique l'agroécologie, à leur façon, en jouant sur deux aspects : les exploitations agricoles et les formations dispensées ; les référentiels de formation rénovés intègrent tous les notions de transitions agroécologiques », rapporte Philippe Cousinié. Si les solutions mises en œuvre diffèrent, elles visent toutes à mieux gérer la fertilisation, à préserver la ressource en eau, les sols et à restaurer les milieux. Avec l'agroécologie, il s'agit avant tout de s'engager dans un processus qui favorise une santé globale : celle des hommes, des animaux, des milieux naturels et de la biodiversité.

48 %

des exploitations de l'enseignement agricole utilisent le biocontrôle.

95 %

des exploitations de l'enseignement agricole sont certifiées Agriculture Biologique ou Haute valeur Environnementale.

29%

des exploitations de l'enseignement agricole utilisent le biocontrôle pour éviter ou diminuer le nombre et la gravité des maladies (prophylaxie).

95%

des cultures sont exemptes de glyphosate.

Ces chiffres sont issus de l'enquête Ecophyto 2024.



UNE PRODUCTION LAITIÈRE

biologique
et résiliente

L'exploitation du Campus Pyrénées Comminges de Saint-Gaudens travaille depuis plusieurs années à adapter son système de production à un contexte agricole qui évolue et au dérèglement climatique. Entre technologie de pointe et pratiques agroécologiques, elle s'est engagée dans une production laitière biologique résiliente et une gestion autonome des ressources. Comme l'explique Éric Deboeuf, directeur de l'exploitation agricole, « la ferme s'est lancée dans le bio en 2011, poussée par les politiques publiques et un système économique à bout de souffle pour lequel il fallait trouver une solution. Au lieu d'un troupeau en race pure, les croisements entre différentes races ont permis d'obtenir des animaux rustiques adaptés à une alimentation basée sur l'herbe. On a beaucoup travaillé sur la qualité de l'herbe via le pâturage tournant dynamique (1), les mélanges d'espèces que ce soit dans les prairies ou pour les cultures de céréales. La qualité du foin également est fa-

vorisée par un séchage en grange optimisé par la présence de panneaux photovoltaïques. » Quant à la commercialisation, si une partie

“ C'est important de montrer aux jeunes qu'on peut trouver un équilibre financier, y compris en contexte défavorable.

du lait est collecté par la coopérative Sodiaal, une autre est valorisée par la transformation, sur place, en produits frais vendus localement. « C'est cet ensemble de mesures qui nous permet d'être à l'équilibre et même d'embaucher, précise Éric Deboeuf. C'est important de montrer aux jeunes qu'on peut trouver un équilibre financier, y compris dans un contexte défavorable. Cela nous permet aussi de bénéficier d'un environnement de qualité, que ce soit pour les animaux ou les personnes qui travaillent sur l'exploitation. »

(1) : les animaux bénéficient d'une nouvelle parcelle entre chaque traite, un système favorable à la fois pour les animaux, la pousse de l'herbe et la santé des sols.



UNE MOSAÏQUE DE MILIEUX

favorable aux cultures

En Ardèche, le Domaine du Pradel, ancienne propriété d'Olivier de Serres considéré comme le premier agronome français, abrite l'exploitation agricole et l'atelier technologique de l'EPLFPA d'Aubenas. Ce site historique rassemble ferme expérimentale caprine, viticulture, arboriculture, jardins et vergers conservatoires, espace muséal et chantier d'insertion... Le tout formant une entité centrée sur l'agroécologie. « Le passage au bio, avec une partie des vignes certifiées dès 2009, et l'arrêt des traitements phytosanitaires, y sont issus d'un constat : la fertilité des sols souffrait de la dissociation entre élevage et cultures, explique Jean-Marc Giacomelli, directeur-adjoint Animation Développement des Territoires du Pradel. Toutes les composantes du domaine ont été reconnectées pour être en interaction y compris avec les milieux naturels présents. » Premier à avoir livré du raisin bio à la coopérative locale, le Pradel pratique épandage de fumier, engrais verts pour la fertilisation et gestion manuelle des adventices. 1,5 km de haies y ont été planté y compris sur une parcelle de vigne. Et

un inventaire des infrastructures agroécologiques (zone humide, prairie naturelle, etc.) a été réalisé.

« Aujourd'hui, cette mosaïque de milieux et leur complémentarité en matière de biodiversité font la bonne santé du domaine, estime Jean-Marc Giacomelli. Celui-ci est exempt de tordeuse de la grappe, principal ravageur de la vigne. Ces démarches intègrent des projets pédagogiques impliquant les apprenants, notamment sur l'étude de la biodiversité et des services rendus à l'agriculture. L'accueil du public, le fait d'associer les citoyens à nos réflexions sur l'alimentation, visent aussi à changer les représentations de l'agriculture. »

«YVETOT, LABORATOIRE DES BIOSOLUTIONS»



TÉMOIGNAGE

Guillaume Couvet,
enseignant à
l'EPLFPA de
Yvetot.

« L'exploitation du lycée d'Yvetot produit du lait, de la viande ovine et de la volaille en pays de Caux, Normandie. De par leur nature géologique, les sols y sont vulnérables aux pollutions, notamment en pesticide. Depuis 2020, le lycée agit pour réduire les traitements phytosanitaires via sa ferme et son système de formation. Il est devenu un laboratoire pour les biosolutions en partenariat avec le CIVAM et la Chambre d'agriculture. Et il participe à des projets nationaux (AMI Biocontrôle, RMT BESTIM...) qui lui apportent appui technique et financement. Les biosolutions consistent à utiliser le vivant (génétique, insectes, substance naturelles...) pour prévenir ou réduire les dommages causés par les bioagresseurs (1). Leur efficacité dépend d'un environnement agronomique favorable : sols vivants et fertiles, diversité des cultures, pression des bioagresseurs limitée naturellement... Il faut aussi se doter d'outils d'aide à la décision pour piloter le microbiote (2) des cultures et intervenir au bon moment. Les étudiants sont impliqués dans la reconception des systèmes de culture, des expérimentations sur l'usage des extraits fermentés d'ortie et de consoude, etc., et la création de supports pédagogiques (films pockets, fresque...). Ils constatent que l'usage des biosolutions s'appuie sur l'observation, le bon sens et des protocoles. Et les résultats sont là, probants, sous leurs yeux. Aujourd'hui, les IFT (3) fongicides sont en baisse de 50 % et les insecticides ne sont plus utilisés sur la ferme. En 2026, l'exploitation produira ses propres biostimulants. Reproductible, cette démarche inspire également le monde professionnel. » (1) : virus, bactéries et champignons à l'origine de maladies, ravageurs, mauvaises herbes (ou adventices), (2) : ensemble de micro-organismes vivants, 3) : indicateur de fréquence de traitement sanitaire



LES JEUNES ONT LA PAROLE

Paul Henri,
étudiant en BTS ACSE (76)

“

Cette année, nous avons expérimenté l'usage d'extraits fermentés d'ortie, de consoude et de prêle sur céréales. C'est la première fois que je vois des alternatives naturelles aux produits phytosanitaires de synthèse qui fonctionnent. Ces usages parlent aussi de valeurs et participent à redonner une image positive du métier.

COOPÉRATION INTERNATIONALE



Andréa Koadei,
service civique (85)

“

Durant mon service civique au lycée de La Roche-sur-Yon, j'ai découvert l'agriculture biologique, peu développée chez moi en Côte d'Ivoire. J'ai appris à aimer la nature, à observer les signes qu'elle nous donne, comme la présence de larves de coccinelles qui servent à lutter naturellement contre les pucerons. De retour dans mon pays, je vais poursuivre mon projet d'installation agricole autour de la tomate, en bio c'est sûr, pour la santé de tous !

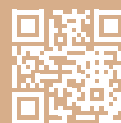
Movagri, le réseau des étudiants de l'enseignement agricole qui partent à l'étranger.



PARTENAIRE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

FÉDÉRATION NATIONALE D'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

La fédération nationale de l'agriculture biologique, seul réseau professionnel agricole spécialisé en agriculture biologique a passé une convention cadre nationale pluriannuelle avec la DGER. A ce titre, elle participe à la rénovation des diplômes et des références métiers dans l'enseignement agricole. Elle collabore avec Formabio, le réseau bio de l'enseignement agricole et intervient dans la formation continue des enseignants. Ses partenariats avec l'enseignement agricole se déclinent au niveau régional à travers les GRAB (Groupe de Recherche en Agriculture Biologique) avec des visites de ferme et des interventions en classe pour les apprenants ou encore l'accompagnement technique des exploitations des lycées.



LES FORMATIONS DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

L'enseignement des pratiques agroécologiques est particulièrement présent dans les filières de production où il a été intégré progressivement dans les référentiels de formation renouvelés selon l'importance de ces pratiques. Il est enseigné dans plusieurs disciplines et fait l'objet d'une approche pluridisciplinaire lors de l'utilisation de diagnostics d'exploitation agricole (ex IDEA4), de visites, de projets et de stages. Les fermes servent de support pédagogique à l'enseignement de ces pratiques.



Crédits photos : p. 1 : Xavier Remongin Marie-Pascale Vincent p. 2 : Éric Deboeuf ; p.3 : Marie-Pascale Vincent ; p. 4 : agriculture.gouv.fr, Orane Bischoff, Marie-Pascale Vincent. Directrice de la publication : Marion Lhôte, Direction générale enseignement et recherche (DGER). Rédactrice en chef : Marie-Pascale Vincent, Institut Agro Florac. Comité de rédaction : Philippe Cousinié, animateur Réso'Them, Fleur Meynier, Bergerie nationale, Espérance Brendle, Claire de Pomyers (DGER), Florence Duyck, Bergerie nationale et le Groupe national communication EPA2.